

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 361 - Décembre 2018 - 37^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

Les cent otages du 15 décembre 1941

LE SACRIFICE DU CAMARADE BURSZTYN, ADMINISTRATEUR DE

נייע פרעסע*

par BERNARD FREDERICK



BURSZTYN Israel

A lors qu'en France les actes de résistance se multiplient, le 14 décembre 1941, Otto von Stülpnagel, commandant en chef des troupes d'Occupation en France, signe une ordonnance qui annonce l'exécution de « cent juifs, communistes et anarchistes ». Le lendemain, 15 décembre, cent otages sont fusillés : soixante-dix sont exécutés à Paris, au Mont Valérien, et trente en province dont neuf à Châteaubriant, trois à Fontevraud et treize à Caen. A Paris, 44 Juifs sont extraits du camp de Drancy. La plupart des otages sont communistes. Parmi eux se trouvent Gabriel Péri, journaliste et député ; Lucien Sampaix, secrétaire général de l'Humanité et Moché (Israël) Bursztyn, administrateur de la Naïe presse. Moché avait 45 ans. ■ ■ ■

* Naïe Presse (Presse Nouvelle)

(Suite en page 4)

Editorial

JOURS DE COLÈRE

par BERNARD FREDERICK

En décidant d'augmenter au 1^{er} janvier prochain l'essence de 4 centimes et le diesel de 7 centimes, le pouvoir affirmait que c'était pour notre bien, pour notre santé, pour celle de la planète.

« En même temps », on apprenait que le projet de loi de finances rectificative pour 2018 examiné ce 19 novembre au Sénat, prévoyait de transférer quelque 577 millions d'euros de recettes de la taxe sur les carburants (TICPE) du budget de l'écologie au budget général.

La « transition écologique » a bon dos !

Celle-ci est certes nécessaire mais pourquoi faudrait-il que ce soient les salariés, les retraités et... les chômeurs qui la financent alors que Macron a supprimé l'impôt sur la fortune (ISF) et multiplié les cadeaux aux riches. Alors que, selon de récentes révélations du Monde, des « montages litigieux », impliquant des banques comme BNP Paribas, la Société générale et le Crédit agricole, ont fait perdre 17 milliards d'euros au fisc français. Alors que la fraude fiscale, le non-recouvrement fiscal, en particulier sur les entreprises, peut atteindre entre 60 et 80 milliards d'euros.

Non, ce n'est pas à « la transition énergétique » que sont destinées les nouvelles taxes – pas plus que les anciennes. Macron veut se placer en bon disciple de Bruxelles. Et cela s'appelle l'austérité !

Trop, c'est trop ! Et la colère éclate. Elle gonfle. Elle engage des forces bien plus nombreuses que celles que l'on voit en gilet jaune depuis des semaines. Quand 80 % des Français soutiennent un mouvement spontané et confus, on peut penser qu'il y a de la révolte dans l'air. Quelque chose comme une fronde.

Où ira-t-elle, cette fronde ? À l'heure où nous écrivons ces lignes, nul ne peut le dire. Peut-être, le pouvoir compte-t-il sur les peurs qu'engendrent les violences pour bâillonner le peuple. Pas sûr que cette fois, il y parvienne.

D'un autre côté, en refusant la politique, les gilets jaunes se privent et d'alliés et de perspective.

À certains moments, la colère est nécessaire. Pour qu'elle soit aussi utile, elle doit être fécondée. ■

2/12/2018

USA, UNE JEUNE SOCIALISTE AU CONGRÈS

par CHRISTOPHE DEROUBAIX

La plus jeune femme élue dans l'histoire du Congrès des États-Unis est une « socialiste démocratique ». Inimaginable il y a encore quelques années, ce seul fait résume la situation politique outre-Atlantique : face au « trumpisme » au pouvoir, l'opposition se rajeunit, se féminise et glisse vers la gauche.

L'histoire d'Alexandria Ocasio-Cortez, puisqu'il s'agit d'elle, dépasse donc le cadre d'une « success story » politique, fût-elle progressiste. Raconter sa trajectoire c'est aussi livrer une pièce du puzzle américain.

Lors des élections de mi-mandat (midterm), « AOC » a été élue représentante de la 14^e circonscription de l'État de New-York, qui englobe le Bronx et le Queens. Il y a six mois, elle était inconnue du grand public. Du jour au lendemain, son nom obtient une notoriété nationale. Le 26 juin dernier, lors de la primaire démocrate, elle a en effet battu le député sortant Joe Crowley, élu depuis 20 ans, quatrième dans la hiérarchie du groupe du parti démocrate à la Chambre des représentants. ■ ■ ■ (Suite en page 3)



Bernie Sanders et Alexandria Ocasio-Cortez

CARNET

LILIANE LÉA KERN

Nous apprenons la disparition survenue le 22 novembre de Liliane Léa Kern. Que sa famille et tous ses proches, qui ont partagé avec elle des moments particulièrement difficiles, trouvent ici les condoléances attristées de la grande famille de l'UJRE. ■

Nous sommes très attristés de vous annoncer le décès, le jeudi 22 novembre 2018, de notre très chère épouse, mère, grand-mère et amie Liliane Léa KERN née Cymerman. Orpheline et enfant cachée, elle a rencontré David après la guerre. Ensemble, ils ont élevé leurs deux enfants, Sylvie et Laurent et ont su construire une famille forte et unie autour des valeurs juives et universelles. Nous nous souviendrons toujours avec émotion de son sourire éclatant, de sa générosité, de son courage et de sa joie de vivre. Nous n'oublierons pas non plus son *gefилte fish* et son bouillon *kneidler*. Liliane était une bonne et belle personne. Elle nous manque.

Sa famille et ses amis

MÉMOIRE



Samuel-Milo Adoner, Ariel Weil, Laurent Joly le 16 novembre eut lieu l'inauguration du Parvis des 260 enfants, tous élèves de l'école des Hospitalières Saint-Gervais, déportés et assassinés parce qu'ils étaient nés juifs. Cérémonie tenue en présence entre autres de la maire de Paris, de Bertrand Delanoë, du maire du 4^e arrondissement, de Samuel-Milo Adoner, 93 ans, ancien élève survivant de cette école, et de nombre de nos lecteurs. ■

ANTISÉMITISME

Ce mois de novembre 2018 marque une date importante dans la lutte contre les discours de haine sur **Internet**. Notre *Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide* (UJRE) ne peut que s'en réjouir. Le 27, en effet, le tribunal d'instance de Paris, saisi en référé par le Parquet à la demande du Procureur de la République, contre des fournisseurs d'accès français à Internet (Orange, SFR, Bouygues...), vient d'interdire l'accès au site **Démocratie participative**, site antisémite, raciste et xénophobe de la mouvance néo-nazie, hébergé aux États-Unis.

Cette décision était attendue par le camp de la lutte contre l'antisémitisme et le racisme, cf. communiqués de l'UJRE demandant cette interdiction le 19/03/2018 (suite aux attaques contre la présidente du réseau des Musées de la Résistance Nationale, Lucienne Nayet et la députée LREM, Laetitia Avia) et le 23/08/2018 (suite aux attaques contre l'avocat Denis Dreyfus).

ENFIN DES ACTES !

Au même moment, le maire PCF de Montreuil, Patrice Bessac, décidait de fermer par arrêté municipal le local privé où se produisait « l'humoriste » **Dieudonné**, plusieurs fois condamné pour injures raciales, incitation à la haine ou apologie du terrorisme. En effet, pour l'élu,

« Montreuil est une ville monde et métissée, porteuse de valeurs basées sur le respect mutuel et la fraternité, les propos antisémites qui sont tenus dans les spectacles de Dieudonné n'y ont pas leur place ».

Ces deux victoires montrent clairement qu'il est possible de faire reculer l'expression de l'antisémitisme lorsque les forces démocratiques sont mobilisées à son encontre.

L'UJRE est pour sa part déterminée à poursuivre son combat, sans relâche, en lien avec toutes les forces démocratiques, contre l'antisémitisme et toutes les formes de racisme. ■

IL EST « ABSOLUMENT IMPOSSIBLE » DE COMBATTRE L'ANTISÉMITISME AUX CÔTÉS DE NÉOFASCISTES [REUVEN RIVLIN, PRÉSIDENT DE L'ÉTAT D'ISRAËL]

Le 20 novembre, à l'occasion du Congrès juif européen qui se tenait à Vienne, le président du *Crif* a rencontré longuement le chancelier autrichien Sebastian Kurz. Celui-ci se serait « montré très volontaire et déterminé concernant la question de l'antisémitisme » et soucieux « au regard de la situation actuelle ». Et pourtant, s'indigne notre collaborateur, Dominique Vidal, « ledit Kurz a intégré dans son gouvernement six ministres du Parti libéral d'Autriche, le fameux FPÖ de feu Jörg Haider (...) formation enracinée dans le néonazisme ». Sur quelle pente Francis Khalifat, cet « ancien responsable du mouvement juif d'extrême droite Betar », entraîne-t-il donc le Crif ? Imiterait-il son ami Netanyahu qui « flirte ouvertement avec tout ce que l'Europe compte de populistes, d'ultra nationalistes et d'extrême droite : de Viktor Orban à Jaroslaw Kaczynski, en passant par Matteo Salvini et Gert Wilders, sans oublier... Sebastian Kurz » lui-même ? Les institutions juives de France qui sont membres du *Crif* vont-elles dénoncer publiquement, à l'instar du président d'Israël, « ces alliances fascistes sous couvert de lutte contre l'antisémitisme » ? Ne pas le faire serait déshonorant. ■

LA RÉDACTION DE LA PNM VOUS SOUHAITE DE BONNES FÊTES DE FIN D'ANNÉE !

Éternel casse-tête, comment faire plaisir à ses proches au moment des fêtes, quoi leur offrir ? Nous vous recommandons ce DVD, produit par MRJ-MOI, et ce livre édité par l'UJRE :

« Nous étions des combattants »
Les jeunes juifs communistes dans la Résistance 1940-1945
 Un film produit par MRJ-MOI
 réalisé par P. Chassagneux et P. Richard

MRJ-MOI

P. Sarcey

R. Endewelt

Commande + chèque à établir à l'ordre de **MRJ-MOI** et adresser **pour le DVD (15 €)** à **MRJ-MOI** 14 rue de Paradis 75010 PARIS frais de port inclus

Le DVD « Nous étions des combattants » nous montre l'histoire d'un engagement, celui de résistants juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. « *Au temps où la lutte contre le judéo-bolchevisme était le slogan de l'occupant nazi et des collaborateurs français, des étrangers, des juifs, s'engagèrent pour la libération de la France, la défense de la démocratie, jusqu'au sacrifice de leur vie.* » Il nous montre l'entrée dans l'action résistante des organisations communistes juives.

« Écris, papa, écris », le livre de mémoires qu'Élie Rozencwajg* écrit en yiddish [traduit par Batia Baum] pendant qu'il vit caché à Bruxelles avec sa femme en 1941-1942, dévoile à ses enfants le « *secret de son âme* » et pourquoi il leur a donné une « *éducation laïque, libre* », en Belgique, alors que lui-même avait reçu une éducation juive, religieuse, stricte, au *shtetl* à la fin du XIXe siècle. Bientôt **Hanouka**, un vrai bonheur que la lecture de ce judaïsme revisité par le regard d'un enfant, frais, plein d'humour, où chacune des fêtes juives prend un sens nouveau !

* Père de famille dont les enfants, juifs, résisteront : un fils fusillé en Belgique, 2 filles résistantes, dont l'une n'est autre qu'Eva Golgevit, que tous nos lecteurs connaissent.

Commande + chèque à établir à l'ordre de **UJRE** et adresser **pour le livre (25 €)** à **UJRE** 14 rue de Paradis 75010 PARIS frais de port inclus

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif fondé en 1934

Éditions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH* depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM* éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 9 G 89897

Directeur de la publication Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef Bernard Frederick

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet, Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka, Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements Secrétaire de rédaction Tauba Alman

Rédaction - Administration

14, rue de Paradis

75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : lujre@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr> (bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Étranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal "pas comme les autres" magazine progressiste juif. Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE (10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel



USA, UNE JEUNE SOCIALISTE AU CONGRÈS

par Christophe Deroubaix

(Suite de la page 1)

Victoire nette – 57 % - alors que sur le plan financier, le baron avait levé vingt fois plus de fonds qu'elle. Selon le *New York Times*, il s'agit « du plus important revers pour un candidat démocrate sortant depuis plus de dix ans ». L'Amérique découvre donc une jeune femme de 28 ans, socialiste, titulaire d'une maîtrise et ancienne barmaid, qui cite la rappeuse Cardi B. dans ses discours. En France, on la qualifierait « d'OVNI politique. »

Pour la partie biographique, voici : elle est née dans le Bronx le 13 octobre 1989. Son père, de nationalité américaine, exerce la profession d'architecte. Sa mère est née à Porto Rico. Alexandria suit une scolarité brillante et décroche à 22 ans une maîtrise en économie et relations internationales à l'Université de Boston. Mais peu de temps avant, son père est mort d'un cancer du poumon et l'absence de testament rend difficile la succession. Elle retourne alors dans le Bronx et afin d'aider sa mère qui conduit des bus scolaires et fait des ménages, prend un emploi de serveuse. Elle se lance ensuite dans le travail associatif et éducatif.

Quant à la partie politique : son militantisme commence alors qu'elle se rend compte de sa radiation des listes électorales, pour des raisons qui sont demeurées obscures. Alors âgée de 26 ans, elle s'engage dans la campagne de Bernie Sanders pour l'obtention de la nomination démocrate. Elle devient même « *organizer* », ce qui lui sera un précieux atout lorsqu'elle mènera sa propre campagne. En 2016, au service de la « révolution politique » qu'appelle de ses vœux le sénateur socialiste du Vermont, elle sillonne le pays. À Standing Rock, dans le Dakota, elle est témoin de la mobilisation menée contre un projet de *pipeline* par des écologistes, des politiques et des habitants des réserves indiennes. Avant, confiera-t-elle, elle était convaincue qu'il fallait être riche, influent, puissant pour se présenter aux élections. À Standing rock, elle voit des gens « *mettre leur vie et tout ce qu'ils ont en jeu pour la protection de la communauté.* » Elle décide de s'en inspirer. On connaît la suite.

Dans la capitale fédérale, elle continue de défier les codes et partage sur les réseaux sociaux l'initiation de la jeune députée qu'elle est à la vie *washingtonienne*. L'*establishment* n'apprécie pas. Elle se régale et attend avec impatience de pouvoir défendre les idées du « *socialisme démocratique* » dans l'enceinte même de la Chambre.

Alexandria Ocasio-Cortez est membre du DSA (*Democratic Socialists of America*), une organisa-

tion fondée en 1982 mais qui connaît, depuis l'accession de Trump au pouvoir, un boom de ses adhérents : 50 000 contre seulement 8 000 en 2016. Cela reste certes modeste à l'échelle du pays et de ses 315 millions d'habitants mais s'avère suffisant pour peser politiquement dans plusieurs villes et endroits névralgiques du pays.

Ce renouveau de la gauche américaine est porté par la génération dite des « *Millennials* », ceux qui ont moins de 35 ans (la moyenne d'âge est passée de 60 à 30 ans). En Virginie, c'est l'un d'eux, Lee Carter, qui a battu il y a un an le président du groupe républicain à la chambre d'État malgré une dernière affiche désespérée de son adversaire le représentant aux côtés de Marx, Lénine, Staline et Mao. À Pittsburgh, ancienne capitale de la sidérurgie et berceau de la multinationale Heinz, ce sont deux jeunes femmes *Millennials*, Sara Innamorato et Summer Lee, que l'on retrouve délogeant les cousins Costa, incarnation de la

de 2008. Les jeunes salariés ? Les premiers à passer à la moulinette des suppressions d'emploi et de la dévalorisation des salaires. Dix ans après, c'est la seule catégorie d'âge qui n'a pas retrouvé le niveau de revenus d'avant-crise. Les étudiants ? À travers l'évaporation de leur espoir de rémunérations fortes, ils ont vu le remboursement de leur dette étudiante (1250 milliards de dollars pour l'ensemble



du pays) devenir réellement problématique. Le mouvement autour de Bernie Sanders durant la primaire a produit les propositions concrètes répondant à ces problématiques : SMIC à 15 dollars, gratuité des études dans les universités publiques, extension de la protection sociale. Elles sont devenues majoritaires chez les *Millennials* et

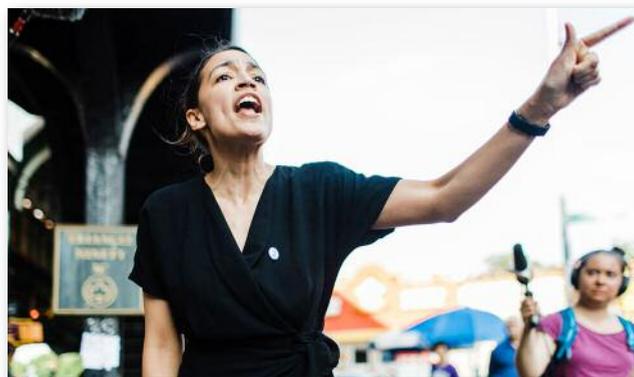


machine clientéliste démocrate.

Les politologues Ruy Teixeira et David Madland ont, dès 2009, produit un document titré : « *La nouvelle Amérique progressiste : la génération Millennials* ». Ils établissaient, sur la base d'enquêtes d'opinion fouillées, que la jeunesse s'inscrivait à gauche sur l'échiquier politique aussi bien sur les questions sociétales (mariage gay, marijuana, tolérance) qu'économiques et sociales (demande d'interventions fortes de l'État).

Ce positionnement progressiste s'explique principalement par le fait que les *Millennials* ont constitué la première ligne tombée sous la rafale du krach

désormais dans l'ensemble de la population. Cela constitue-t-il pour autant du « *socialisme démocratique* » ? Ne serait-ce pas plutôt un appel à un véritable « État-Providence » ? Le débat est ouvert. L'articulation du « programme Sanders » autour de la notion de « droits » s'avère, en revanche, radicale dans le contexte de l'histoire américaine où l'idée d'opportunité a toujours primé. Enfin, comment expliquer, que la notion de socialisme ne fasse plus figure d'épouvantail ? La réponse est là encore assez simple : la génération. Lorsque naissait Alexandria Ocasio-Cortez dans une clinique du Bronx, Erich Honecker vivait ses derniers jours de chef d'État et le mur de Berlin allait s'écrouler dans les semaines suivantes. Pour la figure montante de la gauche américaine, la guerre froide relève des livres d'Histoire. Elle se concentre sur les pages qu'il reste à écrire. Et des millions de *Millennials* avec elle. ■



Les cent otages du 15 décembre 1941

LE SACRIFICE DU CAMARADE BURSZTYN, ADMINISTRATEUR DE נִייע פֿרעסע*

par BERNARD FREDERICK

(Suite de la page 1)

Né le 7 janvier 1896 à Varsovie, Moché Bursztyn commença très jeune à travailler comme apprenti chez un ébéniste de Varsovie. Quand éclata la guerre de 1914, interné civil par les Allemands, il fut déporté dans les mines d'Essen où il participa aux grèves revendicatives de 1916-1917. Après la paix de Brest-Litovsk, il retourna à Varsovie, adhéra au Parti social-démocrate et fut aussitôt pourchassé par la police, arrêté et incarcéré à la prison de Piotrkow. Une fois libéré, il retourna à Essen, où il adhéra à la Ligue spartakiste de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht. Il créa le mouvement culturel juif révolutionnaires « *Lumière* ». Il participe au soulèvement spartakiste de novembre 1918. Poursuivi en justice, il est condamné à six ans de réclusion. Cependant, il parvient à s'évader. Arrivé en France en avril 1922, il s'installe dans le XXe arrondissement de Paris où il se marie le 20 octobre 1925 avec sa compatriote Yochwet Brand dite Ida. Ils auront deux fils, Maurice né en septembre 1920 à Varsovie et Léon, français par déclaration, né en mars 1926 à Paris, tandis que le reste de la famille obtint la nationalité française par naturalisation en août 1930. En 1927, il habite rue des Immeubles Industriels dans le XIe arrondissement où il s'installe comme tourneur sur bois. Mais la crise en 1930 le force à changer de profession. Il vend alors de la bonneterie sur les marchés d'Amiens et d'Abbeville (Somme) ainsi que sur ceux de la grande banlieue parisienne. En 1934, la famille démé-



Gabriel Peri dans son bureau à l'Humanité, derrière lui une affiche en yiddish annonce un meeting en sa présence

nage dans un pavillon rue Morand dans le 11°. Militant syndicaliste, trésorier de l'Union des travailleurs artisans et marchands forains de la CGTU, il est le président de l'Amicale des marchands forains et petits commerçants juifs. Membre de la section juive de la MOI du PCF, il devient administrateur du journal communiste en langue yiddish, *Naïe Presse* (la *Presse Nouvelle*) dès sa création en 1934, y publie régulièrement des articles. Il prend également la direction de la Société des éditions ouvrières juives. Connu comme militant communiste, son domicile est perquisitionné en juin 1941 par les services de la 3e section des Renseignements généraux. Ceux-ci ne trouvent rien. Moché était habile ! Depuis sa fondation en septembre 1940, il milite activement à *Solidarité*, organisation clandestine, liée à la section juive de la MOI, chargée de venir en aide aux familles de militants juifs arrêtés, il participe notamment à la confection de colis pour les internés de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande. Quand la police (française !) organise la première rafle de juifs dans le 11e arrondissement le 20 août 1941, elle arrête Moché Bursztyn qui est interné dès le lendemain au camp de Drancy. Sa femme sera interpellée quelques mois plus tard, le 14 octobre 1941, à la gare Saint-Lazare, de retour d'Évreux, où elle était allée voir son fils aîné Maurice, jeune résistant détenu à la maison d'arrêt de cette ville. Elle sera dirigée sur le camp des Tourelles (voir page suivante) pour y être internée

au motif qu'elle est « *suspecte au point de vue politique et dangereuse pour l'ordre intérieur* ». Libérée en janvier 1942, elle passa en zone Sud s'installer à Lyon, où elle continua son action dans la Résistance jusqu'à la Libération. Désigné comme otage, Moché Bursztyn fut l'un des soixante-dix fusillés par les Allemands au Mont-Valérien à Suresnes le 15 décembre 1941.



Seule photo de fusillade au Mont-Valérien (1944)

Le plus jeune de ses fils, Léon, également engagé dans la résistance communiste, arrêté le 11 juin 1944 à Tencin dans l'Isère, interné à Compiègne, puis transféré au camp de Drancy le 28 du même mois, fut déporté à Auschwitz le 30 juin 1944 et mourut, quinze jours après son rapatriement en juin 1945. Il repose dans la même tombe que son père au cimetière du Père-Lachaise.

En marge de l'acte de décès de Moché Bursztyn figure la mention « *Mort pour la France* ».

« *Étrangers et nos frères pourtant* » ■ BF

* *Naïe Presse* (Presse Nouvelle)



Affiche clandestine du PCF en hommage à G.Peri et L.Sampaix (1941)

À LIRE

NICOLE KRAUSS - FORÊT OBSCURE [1]

par JEANNE LAFON GALILI

C'est un livre exigeant et complexe. Deux personnages qui ne se rencontreront jamais, à la fois complètement différents et pourtant proches par leur itinéraire. La structure du roman montre cette étrangeté : un chapitre pour l'un, un chapitre pour l'autre. Elle, c'est Nicole, juive américaine, auteure à succès. Elle est sa propre narratrice. Mais son dernier roman a déçu « *assommé, provoqué* ». En mal d'inspiration, elle décide d'aller à Tel-Aviv, la ville de son enfance, laissant ses enfants et un mari qu'elle n'aime plus, à la recherche d'autre chose qu'elle ne saisis peut-être pas encore.

Lui, Jules Epstein, riche septuagénaire juif américain, personnage hors norme, choisit aussi Tel-Aviv. Tous deux ont cela en commun, ils sont à un tournant de leur vie. Qu'en ont-ils fait ? Comment changer de vie ou plutôt, peut-on changer de vie ? Comment sortir de leur obscure forêt de doutes ? En attendant, incompréhensible pour ceux qui le connaissent, « *ayant pendant presque un an, taillé dans les possessions de toute une vie, Epstein en a atteint le fond* ». Il avance, multipliant les dons généreux à des amis, des enfants d'amis ; donateur d'un banc, dans un pauvre petit parc New-Yorkais, sur lequel il fera graver le nom de sa mère qui aimait venir y lire le théâtre de Shakespeare et enfin, sublime folie, fera planter des kilomètres d'arbres, une immense forêt dans le désert en hommage à ses parents.

Comment comprendre cette dépossession ? Une folie soudaine ? Une quête ? Or ce roman est profondément empreint de judéité, bourré de digressions savantes, bibliques que le titre « *forêt obscure* » [2] nous invite à interpréter au risque de nous égarer, nous aussi. En effet, les soleils éclatants du soir, le désert comme un signe, chacun avance dans une possible métamorphose. Leur quête tient surtout aux rencontres que Nicole et Epstein font, « *presque par hasard* », de personnages étranges. Epstein, assistant à une manifestation pour la paix avec Mahmoud Abbas, est fasciné par « *un homme grand et barbu, vêtu d'un costume sombre et coiffé d'une large kippa noire...* », le rabbin Menachem Klausner. Celui-ci explique comme à des enfants que c'est à l'Homme d'être présent au monde et d'agir « *pour recréer sans cesse la "menucha"* » [3], et non pas à demeurer spectateur de l'univers. Epstein apprend, même s'il en sourit, qu'il descend de la ligne dynastique de David. Long chemin vers la spiritualité... Il disparaîtra un moment, retrouvé par sa famille, dans un quartier minable avant de disparaître complètement : sur une route longeant la mer Morte, dans le désert ? On ne le saura pas.

Entre en scène la narratrice, engluée dans sa vie d'écrivaine, de femme et de mère, « *double* » comme elle se vit. Menée en quelque sorte par un certain Friedman, vieux professeur de littérature, la réalité se

fait fiction. Nicole à qui on a donné une mystérieuse valise est laissée seule dans le désert, avec pour mission d'écrire la « vraie » biographie de Kafka : émigré en Israël, la Terre promise, Kafka vit sa métamorphose. Dans un kibboutz de Galilée il ne meurt pas de tuberculose mais travaille avec bonheur dans une nature vivante et fertile. Ce n'est pas un paradis perdu, mais une résurrection. On balaie le passé, on atteint la véritable identité de soi. Et, pensant à la danse qui la rend pleinement heureuse, à l'écriture qui ne la satisfait jamais – la danse n'est pas soumise au langage – Nicole réalise qu'à l'instar de Kafka avec son travail d'homme de la terre, elle aurait dû tenter de devenir danseuse plutôt que d'écrire.

Sur la table de travail de Kafka, machinalement, Nicole pose ses doigts sur les touches de la machine à écrire. Elle sortira de ce désert, abandonnant la valise devenue légère... ■

[1] Nicole Krauss, *Forêt obscure*, trad. Paule Guivarch, Éd. de l'Olivier, Paris, 288 p., 23 €

[2] NDLR Le titre renvoie bien évidemment aux tout premiers vers de la *Divine comédie* de Dante : « *Au milieu du chemin de notre vie / Je me retrouvai dans une forêt obscure / Ayant perdu le droit chemin* »

[3] *Menucha* : [hébr.] Repos [bibl.] Le repos du septième jour, état fragile « *qu'il incombe à l'Homme de recréer sans cesse* » car « *sans ses actions, l'univers que Dieu nous a destiné demeurera incomplet* ». [Nicole Krauss]



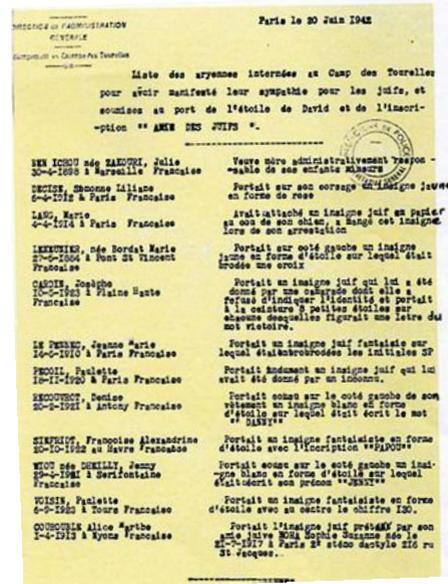
LE CAMP D'INTERNEMENT DES TOURELLES ET LA PERSÉCUTION ANTIJUIVE DURANT L'OCCUPATION

par Louis Poulhès [1]

Sait-on que les toutes premières femmes juives de France qui furent déportées à Auschwitz l'ont été à partir du camp d'internement des Tourelles ? Ce camp est le seul qui fut créé à Paris où il fonctionna de l'automne 1940 à l'été 1944. Son histoire ne doit pas être oubliée, pas plus que le rôle qu'il a joué dans la persécution des juifs.

Un camp pour étrangers (novembre 1940 - été 1941)

Le camp est ouvert début novembre 1940 par le régime de Vichy qui en assure entièrement la gestion. Les étrangers « indésirables » sont d'abord les seuls internés.



Liste des aryennes internées au camp des Tourelles pour avoir manifesté leur sympathie pour les Juifs, et soumises au port de l'étoile de David et de l'inscription « AMIE DES JUIFS »

Parmi eux les juifs sont nombreux : jusqu'à avril 1941, ils sont 130 sur les 300 internés, avec notamment une quarantaine de « suspects » rafles dans les milieux sionistes de gauche, de la mi-novembre à la mi-décembre 1940. Dans la « rafle » dite du « **billet vert** » le 14 mai 1941, le camp sert de lieu de convocation pour le 20^e arrondissement. Plus de 600 hommes juifs étrangers, soit près d'un homme rafle sur cinq, y sont arrêtés puis transférés le soir même, via la gare d'Austerlitz, à Pithiviers ou à Beaune-la-Rolande. L'internement des juifs aux Tourelles s'accélère ensuite. En moyenne jusqu'à la fin août 1941, ils sont quatre fois plus nombreux à y entrer chaque mois qu'au cours de la période précédente et ils deviennent majoritaires, avec un peu plus de deux nouveaux internés sur trois. Un rapport administratif du 11 juin 1941 évoque « l'afflux de ces détenus israéliques » et note que « l'état d'esprit des internés du camp surveillé

des Tourelles devient de plus en plus mauvais, surtout depuis l'arrivée massive des Israélites ».



La caserne des Tourelles en 1905

Trois transferts sont opérés vers Pithiviers : le 24 juin 1941 (110 internés) ; le 22 juillet 1941 (45 internés) ; le 12 août 1941 (72 internés). Pour la deuxième grande opération lancée contre les juifs parisiens, qui débute le 19 août 1941, le gouvernement de Vichy ouvre le camp de Drancy. Tous les juifs des Tourelles, soit 127 « indésirables » juifs auxquels sont joints 4 communistes juifs, y sont transférés le 22 août 1941. La caserne des Tourelles est devenue principalement un camp pour juifs étrangers de la Seine.

Un rôle croissant de camp dans l'internement de femmes juives (août 1941 - août 1942)

À l'été 1941, le camp jusqu'alors réservé aux hommes et aux étrangers s'ouvre aux Français, notamment aux communistes et aux femmes. Pour les hommes juifs, l'ouverture de Drancy change la donne et, dans un premier temps, leur internement aux Tourelles n'est que ponctuel. Il ne reprend vraiment qu'au début de l'année 1942, suite à une instruction du 6 janvier ordonnant que les juifs soient internés non plus à Drancy mais aux Tourelles, d'où ils seront dirigés vers les camps du Loiret.

Au cours des cinq premiers mois de l'année, ils sont 270 nouvellement internés, soit la moitié des effectifs des « indésirables », avec deux transferts vers Pithiviers (56 hommes le 11 février et 30 le 21 mars), puis des transferts vers Drancy, d'abord individuels ou en très petits groupes, avant l'important transfert du 13 avril (77 hommes). Drancy est dès lors la destination des transferts d'hommes.

La grande nouveauté, c'est l'internement des femmes parmi lesquelles on compte d'emblée un grand nombre de juives. Ni Drancy ni les camps du Loiret n'étant encore mixtes, ce sont les Tourelles qui servent de camp d'internement pour les femmes juives de la Seine. D'un peu moins de la moitié des femmes entrées en 1941 (70 sur 150), leur part dans les cinq premiers mois de 1942 passe à près de 60 % (110 sur 190). À partir de juin, les persécutions s'aggravent, avec en particulier l'imposition du port de l'étoile jaune, l'internement des femmes s'accroît très fortement. À raison de vingt entrées par mois, elles sont au nombre de 107 en juin 1942, avec parmi elles six jeunes filles de 16 à 18 ans le 19 juin 1942, dont Dora Bruder, rendue célèbre par Patrick Modiano [2] et douze non juives arrêtées pour avoir arboré, par solidarité, des étoiles jaunes de fantaisie. Les Tourelles continuent de jouer ce rôle même lorsque Drancy devient mixte, après la rafle du Vel' d'Hiv. En juillet 1942, on compte 138 entrées de femmes juives, puis 41 du 1^{er} au 11 août (période pour laquelle les 286 femmes juives représentent 85 % des entrées totales de femmes). Chez les hommes au contraire, l'internement ralentit sensiblement : 55 en juin, 36 en juillet, 10 en août, car la plupart sont envoyés directement à Drancy.

Dès lors, les Tourelles deviennent l'une des antichambres des camps de la mort. Le troisième convoi vers Auschwitz, le premier à partir de la gare du Bourget le 22 juin 1942, achemine les toutes premières femmes déportées de France. Ces 66 femmes, toutes extraites des Tourelles, ont été sélectionnées et isolées quatre jours auparavant par Theodor Dannecker, le chef du service juif de la *Sipo-SD* [3], et transférées directement de la Porte des Lilas à la gare sans passer par Drancy. Même itinéraire pour le convoi du 19 juillet, le deuxième à partir de la gare du Bourget (convoi n° 7), qui compte encore 49 femmes extraites le matin même des Tourelles et déportées directement. Pour le convoi n° 11 parti du Bourget le 27 juillet, 64 sont extraits des Tourelles, soit le 26 juillet en passant donc une nuit à Drancy, soit le lendemain pour être directement transférés à la gare. Le camp des Tourelles est entièrement vidé de ses juifs le 13 août 1942. Les 252 femmes juives, les 71 hommes juifs et les 10 « amies des Juifs », soit 333 personnes, quittent les Tourelles pour Drancy.



La caserne des Tourelles

Le camp cesse dès lors d'être un camp d'internement de juifs, à de rares exceptions près. Avec environ 1 330 internés, les hommes juifs ont représenté quasiment la moitié des effectifs jusqu'en août et les femmes juives, 70 % du total des femmes internées. Instrument de proximité pour la préfecture de police qui y a interné toutes les catégories de population à exclure dans la Seine, le camp des Tourelles a joué, en ce qui concerne les juifs un rôle important de lieu de rassemblement et de transit, avant que ce rôle ne soit entièrement confié à Drancy pour la politique d'extermination. ■



Dora Bruder, entourée de ses parents Cécile et Ernest

[1] Louis Poulhès, agrégé et docteur en histoire, ancien élève de l'ENA, a soutenu en mai 2018, à l'université de Dijon, une thèse de doctorat d'histoire sur *L'anticommunisme d'État de 1939 à 1942*. Cet ouvrage *Un camp d'internement en plein Paris : les Tourelles 1940-1945* doit paraître aux éditions Atlande en mars 2019.

[2] Patrick Modiano, *Dora Bruder*, Gallimard Folio, Paris, 1999, 144 p., 6,60 €.

[3] SIPO = Police de sûreté allemande SD = service de sûreté de la SS

UNE JUIVE CRITIQUE D'ART SOUS LE FASCISME : MARGHERITA SARFATTI

Deux grandes expositions, l'une au *Museo del Novecento* à Milan, l'autre au *MART* de Rovereto, rendent hommage à l'une des plus grandes critiques de la première moitié du XXe siècle en Italie, Margherita Sarfatti, avec un imposant catalogue publié par les éditions Electa.

Margherita Sarfatti (1880-1961) a sans aucun doute été l'une des femmes les plus influentes de l'entre-deux-guerres en Italie. Elle adhère très tôt à l'idéologie fasciste, collabore à différents journaux, écrit une biographie du Duce, mais se passionne surtout pour la création artistique.

Son père, Amedeo Grassini, célèbre avocat juif de Venise, homme politique, est un entrepreneur couronné de succès qui crée la Société des Bains du Lido et acquiert le *palazzo Bembo*, un des beaux palais situé sur le *Canal Grande*. Il donne une éducation soignée à sa fille qui parle quatre langues et fréquente le salon de sa mère, où elle rencontre des hommes de lettres dont Gabriele D'Annunzio ou l'écrivain anglais Israel Zangwill. En 1898, elle épouse l'avocat socialiste Cesare Sarfatti.

La famille s'installant à Milan, Margherita collabore à différents périodiques comme *l'Avanti della domenica*. En 1909, elle tient la rubrique artistique du quotidien socialiste *Avanti !* et s'intéresse aussi aux droits des femmes. En 1912, elle rencontre Benito Mussolini dont elle sera la maîtresse pendant vingt ans. Quand ce dernier abandonne la direction de *l'Avanti !* pour créer le quotidien *Il Popolo d'Italia*, elle y collabore à partir de 1918. Mais l'art est et demeure la grande passion de cette militante. En 1922, elle fonde le groupe *Novecento*



Portrait de Margherita Sarfatti de Mario Sironi

qui réunit des peintres comme Achille Funi, Leonardo Dudreville, Anselmo Bucci, Piero Marussig, Gian Emilio Malerba, Ubaldo Oppi, Mario Sironi.

Ils ont en commun d'être partisans d'une sorte de « retour à l'ordre », à ne pas confondre avec la nostalgie de l'académisme. Chacun d'entre eux recherche une modernité affirmée qui puise ses sources dans la grande tradition picturale italienne. C'est à la galerie Pesaro de Milan qu'a lieu leur première exposition. De tous ces artistes, seul Sironi a pris la carte du parti fasciste [1].

Le 26 mars 1923, Margherita Sarfatti présente l'exposition du groupe sous le titre de *Sette pit-*

tori moderni. Un an plus tard, elle propose une exposition à la Biennale de Venise, *Sei artisti del Novecento* (le septième, Oppi, s'est vu offrir d'exposer seul). Mussolini y déclare dans un discours très important que la politique ne doit pas se mêler de la création artistique, ce qui ne fut pas une vaine promesse sous le régime fasciste. Il a d'ailleurs traité de cette question une seconde fois dans les mêmes termes. Le *palazzo della Permanente* de Milan donne à Margherita l'occasion de préparer en 1926 une nouvelle exposition réunissant cette fois cent dix artistes dont Gino Severini, Giorgio De Chirico, Giacomo Balla, pour ne citer qu'eux. La seconde exposition officielle du *Novecento* a lieu en 1929.

À la fin des années 1930, une exposition du groupe aura fait le tour de l'Europe. Entre temps, Margherita publie à Rome une *Histoire de l'art moderne*. Cette fervente militante du mouvement fasciste est frappée à son tour par les lois raciales. Le 14 novembre 1938 [2], elle quitte l'Italie, reste quelque temps à Paris, puis passe par Barcelone et Lisbonne d'où elle s'embarque pour l'Amérique du Sud.

Elle s'installe à Montevideo où en 1942 elle publie même un livre en espagnol. Deux ans plus tard, elle apprend que sa sœur et le mari de cette dernière sont morts dans le convoi qui les emportait à Auschwitz. Bouleversée, elle écrit un *Mea culpa* qu'elle envisage de publier aux États-Unis, projet auquel elle renoncera finalement. En 1947, elle retourne dans sa mère patrie. Un an plus tard, elle est expulsée de la Biennale de Venise par les communistes. Elle reste quasiment cloîtrée dans la villa familiale, *Villa del Soldo*, à Cavallasca, collabore encore à quelques journaux et écrit ses derniers livres. Elle meurt dans la nuit du 29 au 30 octobre 1961. Une reproduction de la sculpture d'Adolfo Wildt, *La Vittoria*, orne sa tombe.

Aujourd'hui, on commence à mesurer l'importance de son œuvre dans la sphère de l'art. On pourra lire une biographie d'elle en français [3]. ■

[1] Parti national fasciste, fondé en 1921 par Mussolini

[2] NDLR : Le Conseil des ministres, en novembre 1938, vient d'approuver un ensemble de lois antisémites.

[3] Françoise Liffra, *L'égérie du Duce*, Le Seuil, Paris, 2009, 768 p., 28,40 €.



UN ABÉCÉDAIRE POUR COMPRENDRE LE JUDAÏSME

C'est tout à la fois un très beau livre avec beaucoup d'illustrations, souvent très belles, et un manuel pour comprendre la question juive (pour reprendre l'expression de Jean-Paul Sartre). L'histoire, les rites, les traditions, le mode de vie, la littérature, l'art et mille autres questions y sont traitées.

Chacun de ces points mériterait bien sûr un long développement, voire un livre. Or justement tout l'intérêt de cette entreprise est d'avoir imaginé une vision synoptique, la plus complète possible de ce monde juif qui est loin de former un tout. Or, l'un des arguments majeurs des antisémites est de faire croire qu'il forme un tout cohérent et qu'il existerait une solidarité entre juifs du monde entier ; rien n'est plus faux. Il y a des juifs qui ont des formes de croyance bien différentes, des sectes existent, d'aucuns sont en faveur d'Israël et professent des idéaux sionistes, d'autres sont relativement indifférents et d'autres encore sont même contre l'existence de cette jeune nation. La diaspora, qui existe depuis



Boris Taslitzky, portrait de Paul Goyard
Camp de Buchenwald Coll. MAHJ

l'Antiquité, bien avant le Christ et les guerres contre le pouvoir romain, n'a fait que diversifier les nombreuses communautés. La peste noire a chassé les ashkénazes des rives du Rhin vers l'Est de l'Europe et la Russie et Isabelle la Catholique a chassé les juifs d'Espagne (séfarades) qui se sont installés tout autour de la Méditerranée.

C'est par conséquent un monde qui se présente à la fois sous l'espèce d'une grande mosaïque et d'un inextricable labyrinthe. On en découvre peu à peu l'immensité. On va de Jérusalem au mythe du Juif errant véhiculé par les colporteurs de la *Bibliothèque bleue* [1], on

découvre les grandes figures bibliques, la Kabbale, les objets rituels ou familiers, les grandes fêtes religieuses, le mariage, le Kaddish – la prière des morts –, sans parler de la conquête des droits, surtout en France.

Il y a bien peu de points communs entre les juifs d'un pays à l'autre, d'un continent à l'autre. Peut-être les livres (Torah, Talmud, ...). Mais qu'auraient à se dire les juifs de New-York et ceux de

Shanghai, les juifs du Kerala et les Falashas d'Éthiopie ?

Ce qui est très bien fait ici, c'est de rendre ce bel ouvrage utile aussi bien aux juifs qu'à ceux qui ne le sont pas. Les grands traits sont tirés sans schématisme et les auteurs n'ont pas cherché à être exhaustifs, mais plutôt à mettre en évidence ce qui peut caractériser la culture juive. Bien sûr, on aurait apprécié que l'on y parlât plus des écrivains, de Cholem Aleikhem à Philip Roth, en passant par Franz Kafka et les frères Singer, bien sûr, on aurait aimé qu'on y évoquât plus Modigliani et Chagall. Mais ce n'était pas une encyclopédie (qui aurait pu compter autant sinon plus de volumes que l'Encyclopédie britannique). On y découvre ce qui peut distinguer des foyers juifs de ceux d'autres cultures, surtout celles de l'exil.

Art et histoire du judaïsme, un abécédaire [2] devrait remplir les hottes du Père Noël (car tout le monde sait que ce sont les juifs qui l'ont inventé, puisqu'aussi bien, c'est bien connu, ils ont tout inventé). ■

[1] NDLR Bibliothèque populaire fondée au XVIIe siècle.

[2] Collectif, *Art et histoire du judaïsme, un abécédaire*, Flammarion/MAHJ, 2018, 256 p., 29,90 €.



YENTL de BARBRA STREISAND

Barbra Streisand a porté durant quinze ans le projet de tourner *Yentl*, inspiré d'Isaac Bashevis Singer, lequel écrivit à sa demande un premier scénario qu'elle rejeta après lecture. Elle se fit donc productrice, réalisatrice, scénariste et actrice pour *Yentl*. C'est là le principal défaut du film, mais aussi curieusement sa qualité que cette omniprésence de Streisand. Bashevis-Singer qui n'aimait pas du tout le film le lui reprocha d'ailleurs. Il voyait aussi que cet envahissement de l'écran par l'actrice empêchait les autres personnages de son récit de vivre, ce qui n'est pas faux. Mais



Barbra Streisand sur le tournage de *Yentl*

« *Yentl* préférerait de beaucoup les activités des hommes à celles des femmes. Son père avait étudié la Torah avec elle comme s'il s'était agi de son fils... Elle s'était montrée si bonne élève que son père avait coutume de dire : "Yentl, tu as l'âme d'un garçon." »

- "Alors pourquoi suis-je née dans le corps d'une fille ? "

- "Même le Ciel commet des erreurs." » (*Yentl*, de Bashevis Singer).

Maupassant inspirant à John Ford *La chevauchée fantastique* ou *La bête humaine* de Zola devenue chez Jean Renoir ou Fritz Lang (*Désirs humains*) deux films magnifiques.

Yentl de Barbra Streisand, loin d'être un grand film, demeure une œuvre curieuse qui doit d'abord à la personnalité même de Streisand : née dans une famille juive orthodoxe, elle étudia à l'âge de cinq ans dans une *yeshiva*

et, assoiffée de culture, refusa toujours de s'éloigner de la Connaissance comme la religion juive l'ordonne, à la femme. C'est cette discrimination misogynne, cette inégalité devant l'accès au savoir qui intéresse Streisand consciente de transgresser ce tabou. Elle y réfute aussi l'image de la femme vouée au foyer et veut recréer le *shtetl* où vivaient ses grand-parents, des juifs de Galicie ayant immigré en Amérique, même si, loin de l'Ukraine et de la Pologne, elle a tourné en Tchécoslovaquie, en partie

à Prague. C'est là une recherche d'authenticité sincère, mais l'évocation du *shtetl* est ici loin de la poésie magique de Bashevis Singer ou de la nostalgie baroque et superbe qu'on trouve dans *La clepsydre* du grand réalisateur polonais Wojciech Has, rejoignant l'onirisme de Bruno Schulz.

Là où Barbra Streisand touche le spectateur avec subtilité, c'est en semant le trouble sur la confusion des genres, même si la complexité de la nouvelle de Bashevis Singer manque à l'appel : endosser le « costume » de l'homme fait courir à la femme le risque de se perdre corps (et âme !), de ne plus savoir quelle place est la sienne. De là ce qui pousse le personnage à l'exil en Amérique, qui a tant choqué Bashevis Singer. Il y a là aussi une différence de génération : Streisand naît en 1942 aux États-Unis. Sept ans plus tôt, l'écrivain âgé de 33 ans était arraché par l'antisémitisme à sa terre de Pologne. Star parmi les stars, Streisand, qui fut aussi une icône gay, s'est taillé là un rôle sur mesure, dont l'aspect de performance irrite dans un film qui demeure digne d'intérêt, curieusement en vertu même de cette performance. ■

* **NDLR** : 1962 Première édition de Singer en yiddish. 1983 Sortie du film de Barbra Streisand. 12/2018 Sortie de la version restaurée.

« IL Y AURA LA JEUNESSE D'AIMER »

Ariane Ascaride et Didier Bezace, deux immenses acteurs, pour mettre en voix et en lumière les amours croisées d'Elsa Triolet et Louis Aragon. Les textes, certains connus, d'autres moins, ainsi que la musique, ont été choisis en collaboration avec Bernard Vasseur, le directeur de la Maison Elsa Triolet-Aragon [1].

Il y a comme cela des moments rares où l'on retient sa respiration, où l'on se fait petit et muet pour tenter de se hisser à la hauteur de ces écrits lyriques éblouissants où se parlent la jeunesse et l'amour, l'avenir de l'homme, l'espoir plus vaste que le côté sombre du monde. Plus qu'une muse, Elsa Triolet, belle-sœur de Maïakovski, juive, a été un écrivain à part entière, une éminente traductrice, une résistante. Elle s'est engagée auprès des républicains espagnols et a dû se réfugier à l'ambassade du Chili, accueillie par Pablo Neruda. Le couple Elsa Triolet – Louis Aragon et leur amour s'inscrivent dans un engagement littéraire, artistique, et politique. Derrière chaque poème d'amour, chaque chant du poème, on entend le bruit du monde. Olivier Barbarant dit : « *Croiser les mots c'est refaire couple* » ; « *La rime est le miroir des amants, elle permet de refaire unité, elle proclame l'amour comme valeur* ».

Ariane Ascaride et Didier Bezace, qui est également le metteur en scène du spectacle, ont élaboré un savant découpage-montage de textes d'Aragon et d'Elsa Triolet dont ils s'emparent avec générosité et conviction. D'abord, sur le ton de l'intimité, du murmure, pour s'élargir peu à peu avec force, passion, et humour. Et avec ce découpage et un art du dire au sommet, le duo nous redonne du vivant et nous offre une belle leçon d'interprétation.

C'est une réjouissance totale que d'entendre les deux comédiens nous restituer la substance, la limpidité et la teneur des textes poétiques et prosodiques avec tant d'humilité et de profondeur à la fois. L'on sent également ce bonheur malicieux à prononcer des paroles faites d'accointance dans une douce et tendre complicité. Nous avons particulièrement besoin de cette grandeur d'âme et de cette immense traversée littéraire, poétique, faite d'humanité. Il y a bien sûr les poèmes et romans célèbres de la période de guerre, de résistance, *Les yeux d'Elsa*, *Aurélien*, *Le premier accroc coûte deux cents francs* d'Elsa Triolet, couronné par le prix Goncourt et dont sont tirés « *Moi je voulais écrire pour plaire à un homme* », « *Le premier homme venu ferait l'affaire* », *Les bons voisins* (Extraits de *Servitude et Grandeur des Français*, recueil de nouvelles, 1945) où l'on voit la police de Vichy, et plus tard, *Le fou d'Elsa* dont un extrait pris dans *La fable du navigateur et du poète* (1936) donne titre à cette lecture-spectacle : « *Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange* », « *Il y aura la jeunesse d'aimer* », et ce texte tiré de la *Mise à mort* (1965, les Œuvres romanesques complètes) qui fait écho à une lettre d'Elsa à Aragon, alors mobilisé en 1940 : « *Surtout ne te fais pas prendre car je partirais, je ne t'attendrais pas* ».

Ce spectacle est salvateur qui se termine par les mots d'Aragon tiré du *Fou d'Elsa* (1963) dans *Zadjal de l'avenir* « *l'avenir de l'homme est la femme* » (repris



« Il y aura la jeunesse d'aimer » ARAGON
Lecture par Ariane Ascaride et Didier Bezace © Nathalie Hervieux 2015

par Jean Ferrat dans sa chanson « *La femme est l'avenir de l'homme* »), « *Je vous dis que l'homme est né pour la femme, pour l'amour...* ». Un récital poignant et plein d'humour.

Profitez de cette lecture-spectacle pour annoncer à nos lecteurs un cycle de conférences de haut vol sur Aragon et Elsa Triolet par *La maison Elsa Triolet – Aragon* [1], en partenariat avec l'Université permanente, à l'Espace Niemeyer [2]. Par ailleurs, l'hôtel de ville de Paris évoquera la Seconde Guerre mondiale et la Résistance dans la vie et dans l'œuvre d'Aragon et d'Elsa Triolet. [3] ■

Il y aura la jeunesse d'aimer, jusqu'au 2/12 au Lucernaire 53 rue Notre-Dame-Des-Champs Paris 6°. Tournée en préparation. Lecture-spectacle donnée le 24/07 à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon en hommage à Jack Ralite.

[1] **Maison Elsa Triolet-Aragon** Moulin de Villeneuve, rue de Villeneuve, Saint-Arnoult-en-Yvelines (78) 01 30 41 20 15 www.maison-triolet-aragon.com

[2] **Espace Niemeyer** 2 Place du Colonel Fabien, Paris 19°, entrée libre, un mardi par mois à 19h. Mise en ligne des conférences le mercredi sur la chaîne youtube Univ permanente

[3] **Auditorium de l'hôtel de ville de Paris**, 5 rue Lobau les 01/02, 17/05, 13/06 à 18h, inscr. info@maison-triolet-aragon.com ou 01 30 41 20 15

IV. DE L'EXPRESSIONNISME À LA TERREUR BRUNE

par FRANÇOIS MATHIEU

Le Berlin du milieu des années 1890, où **Elisabeth (Else) Lasker-Schüler** (1869-1945) s'installe avec son mari, le docteur Jonathan Bertolt Lasker, n'a plus rien à voir avec la ville qu'a connue **Heinrich Heine** dans les années 1820 et encore moins avec le Berlin de **Moses Mendelssohn** au siècle précédent. La révolution industrielle est passée par là faisant de Berlin une capitale à partir de 1871. Entre 1841 et 1895, la population berlinoise est passée de 322 000 à 1 168 000 habitants. Entre 1871 et 1875, les *Gründerjahre* – années des fondateurs – connaissent, grâce aux 5,6 milliards-or (15 % de son PIB) que la France vaincue a dû payer à l'Allemagne au titre des « réparations », une prospérité et un essor inimaginables, certes brusquement freinés en 1873 par une récession momentanée. Mais l'élan est donné. Dans ces conditions, on se rue de toute l'Allemagne à Berlin, « laboratoire du monde nouveau ». Mais aussi de l'Empire russe, notamment de Galicie, d'où arrivent nombre de juifs qui fuient les pogroms et s'entassent d'abord chez des connaissances dans le *Quartier des granges* au cœur de la ville.

Else Lasker-Schüler était petite-fille d'un rabbin et fille d'un banquier de Rhénanie-Palatinat. Mariée et divorcée deux fois, mère d'un enfant né hors-mariage, elle a été une « figure poétique de l'expressionnisme allemand », incarnant à elle seule « la bohème berlinoise, le romantisme et le désespoir d'une génération décimée par la guerre et les camps de concentration. » Elle fut l'épouse de Herwarth Walden (de son vrai nom Georg Lewin, éditeur de la revue expressionniste *Der Sturm* (La Tempête), la maîtresse du poète Gottfried Benn, l'amie du peintre Franz Marc, du poète Georg Trakl, du publiciste Karl Kraus. Toujours vêtue de façon excentrique, elle fréquentait la nuit les cafés de Berlin et dormait dans une cave louée secrètement par un portier ou dans des chambres d'hôtel miteux, entourée de ses poupées et jouets. Celle qui a habité au moins dans une vingtaine de lieux, la « Juive errante toujours en voyage », disait vouloir marcher dans les rues en passant le long des murs sous les balcons pour que ses parents au ciel ne puissent voir dans quel état de misère elle vivait. Poétesse et dessinatrice, elle a notamment publié des recueils de poèmes aux thèmes souvent juifs et caractérisés par une imagination orientale. Un an après avoir reçu le prestigieux prix Kleist, attaquée dans la rue par des SA, elle quitte l'Allemagne pour la Suisse avant de se rendre à Jérusalem où elle mourra dans la misère. Elle est inhumée au Mont des Oliviers. Elle a dédié son dernier recueil *Le Piano bleu**, paru à Jérusalem deux ans avant sa mort, aux « amis et amis inoubliables dans les villes d'Allemagne et à ceux qui, comme moi, ont été chassés et sont désormais dispersés de par le monde. »

En 1860, Berlin comptait 18 900 habitants juifs ; il en compte 53 900 vingt ans plus tard. Célébrant son soixante-quinzième anniversaire, l'écrivain Theodor Fontane (1819-1898) se réjouit de la présence de ses amis juifs :



Else Lasker-Schüler



Kafka à Berlin

« Les Meyer arrivent en bataillon, / Les Polaks aussi et ceux qui habitent encore plus à l'Est ; / Abraham, Isaac, Israël, / Tous les patriarches sont présents, / Qui me placent gentiment à leur tête ». La génération née dans les vingt dernières années du XIX^e siècle va vivre une période où souffle un vent de contestation de l'ordre établi, fort propice à la création. Berlin est en train de devenir un pôle d'attraction pour les écrivains et autres artistes allemands, européens. « Le fait même qu'il n'y ait pas de tradition, pas de culture séculaire, incitait la jeunesse à tenter les aventures [...], écrit le viennois Stefan Zweig dans *Le Monde d'hier. Berlin, qui voulait se développer rapidement et selon son génie personnel, recherchait la nouveauté. Il était donc naturel que les jeunes gens de tout l'Empire et même d'Autriche affluent à Berlin et le succès donna raison aux plus doués d'entre eux. »* Tout comme Berlin a attiré Else Lasker-Schüler, la ville attire Alfred Döblin (1878-1957), Franz Kafka (1883-1924), Lion Feuchtwanger (1884-1958), Arnold Zweig (1887-1968), Joseph Roth (1894-1939), Anna Seghers (1900-

1975), qui y demeurent plus ou moins longtemps. Lesquels sont venus se joindre à ces autres écrivains juifs berlinois : Erich Mühsam (1878-1934), Kurt Tuscholsky (1890-1935), Nelly Sachs (1891-1970), Walter Benjamin (1892-1940), Gertrud Kolmar (1894-1943).

Cette génération va connaître le meilleur et le pire de l'histoire allemande. Le meilleur, c'est l'expressionnisme, dont certains sont les artisans, puis la créativité artistique que permet la République de Weimar, en réplique compensatoire à la boucherie de la Première Guerre mondiale. Le pire, c'est l'avènement du nazisme qui se déchaîne avec l'autodafé des livres des écrivains juifs, marxistes et pacifistes, en mai 1933, et une première vague d'internements, les pogroms de novembre 1938, jusqu'à l'extermination industrielle des juifs décidée lors de la conférence de Wannsee en janvier 1942, qui sera responsable de la mort de plus de cinq millions de Juifs. La terreur brune.

Tous, sauf Franz Kafka, mort près de Vienne de la tuberculose après un court séjour à Berlin, eurent à souffrir du nazisme dans leur chair, dans leur être.



La maison habitée par Kafka et Dora Diamant à Berlin-Steglitz, aujourd'hui musée Kafka



Anna Seghers en exil au Mexique saluée par Pablo Neruda

Arrêté au lendemain de l'incendie du Reichstag, l'écrivain anarchiste Erich Mühsam, qui avait déjà accompli six ans de prison pour sa participation à la République des conseils de Bavière en 1919, est « suicidé » par pendaison à Sachsenhausen. Exilé près de Göteborg en Suède, Kurt Tucholsky, ulcéré par l'absence de résistance des juifs allemands face au régime national-socialiste, meurt d'une surdose de somnifère. Ont aussi été contraints à l'exil, Alfred Döblin, auteur du premier grand roman sur Berlin, *Berlin, Alexanderplatz*, en France ; Lion Feuchtwanger, auteur du *Juif Suss*, en France puis aux États-Unis ; Arnold



Dans la maison d'angle Miquelstraße 8 Kafka vivait à l'automne 1923

Zweig en Palestine ; Nelly Sachs en Suède ; Walter Benjamin en France où il se suicide alors qu'il tente de passer en Espagne, Joseph Roth en France, Anna Seghers en Suisse, en France, aux États-Unis

puis au Mexique, avant de gagner Berlin-Ouest puis Berlin-Est. Quant à la poétesse Gertrud Kolmar, arrêtée sur son lieu de travail, elle meurt à Auschwitz, sa mort n'étant reconnue par le jeune gouvernement fédéral d'Allemagne qu'en 1951.

Tous, sauf Franz Kafka qui, à nos yeux, peut symboliser l'attrait de Berlin pour les artistes. Déjà, en 1914, il avait vanté cet attrait auprès d'une amie : « Berlin est bien mieux que Vienne, ce village géant qui se meurt. La puissance vivifiante de Berlin, je la ressens moi-même, ou plutôt je sais que je la ressentirais si je partais pour Berlin. » Son séjour berlinois sera de courte durée mais heureux en dépit de la maladie qui le ronge. Début juillet 1923, il a fait la connaissance de Dora Diamant, au lac de Müritz, au nord de Berlin. Après que la jeune femme eut quitté sa chambre du *Quartier des granges*, le couple loue un appartement à Berlin-Steglitz, mais doit bientôt déménager, la propriétaire jugeant inconvenant ce couple illégitime, et s'installer dans une autre maison du même quartier. « Je vis presque à la campagne, dans une petite villa avec jardin, écrit-il à Milena Jesenská ; il me semble que je n'ai encore jamais eu un aussi beau logement ; je ne tarderai pas à le perdre, il est beaucoup trop beau pour moi. » À bout de forces, après que, respectant ses ordres, Dora eut brûlé plusieurs de ses récits, sauf *Le Terrier*, Kafka part mourir à Kierling au nord de Vienne. ■

Fin du cycle "L'apport des écrivains juifs de Berlin à la littérature allemande"

* Else Lasker-Schüler, *Le Piano bleu*, trad. par Jean-Yves Masson et Annick Yaiche, Fourbis, 1995, 382 p.